

LE MUSEE JEAN COUTY A LYON

Le 18 mars 2017, vingt-six ans après le décès de l'artiste, s'est ouvert au cœur du IX^e arrondissement de Lyon, le Musée Jean Couty. Le musée présente depuis le premier janvier dernier et jusqu'au trente septembre prochain, la deuxième exposition*, «*Couty inédit*», environ cent-trente œuvres jamais exposées et des objets personnels du peintre. Le fonds important du musée permettra de varier les sélections et d'organiser des expositions thématiques autour de l'artiste.

En dehors des œuvres exposées dans son propre musée, Jean Couty est présent dans de nombreux musées français: le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le Centre Pompidou, le musée des Beaux-arts de Lyon, de Menton, de Bordeaux, de La Rochelle,

de Cambrai, le Musée Denon (Chalon-sur-Saône), le musée Sainte-Croix (à Poitiers dont il a peint la cathédrale), le Musée d'art moderne et contemporain Saint-Etienne Métropole, le musée de Bourgoin-Jallieu, le Musée Paul Dini (Villefranche-sur-Saône), le musée d'art religieux de Fourvière, le musée des Hospices civils de Lyon, le musée de la Résistance et de la déportation de Lyon... Le Fonds national d'art contemporain (FNAC) et le Fonds municipal d'art contemporain de la ville de Paris conservent de nombreuses œuvres de Jean Couty.

Des tableaux du peintre ont été acquis par des musées étrangers notamment celui de Saint-Petersbourg mais le recensement des établissements qui l'exposent n'est pas terminé.



la ferme de Moncquin petit

Peintre-bâtitseur (1907-1991)

Entrant comme élève des Beaux-arts de Lyon-section Architecture en 1925, il obtient son diplôme en 1933, puis se tourne vers la peinture. Première exposition personnelle en 1945 à Paris, Galerie Katia Granoff. Il reçoit en 1950 le Prix de la Critique de Paris qui consacre le Mouvement de la Jeune Peinture ; expose en France et en Allemagne ; et en 1975, ses confrères du Salon les «*Peintres Témoins de leur Temps*» lui décernent leur Grand Prix. Le Salon des «*Peintres Témoins de leur Temps*»

était une exposition d'art annuelle (mars-avril-mai) fort courue. Fondé par Isis Kischka en 1951, il se tenait presque toujours au musée Galliera, sur un thème particulier renouvelé chaque année. Clôt en 1982...

Sa grande consécration est l'exposition au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1975.



rue 89 à Lyon

Charles Couly, fils de l'artiste et fondateur de ce musée privé a travaillé pendant plus de deux ans à la création de ce lieu dédié à son père mais aussi dévolu à «*l'Art moderne et contemporain*» comme l'indique la grande enseigne de la façade. Le musée, de 900 m² dont 800 m² dédiés aux expositions, est situé derrière la maison familiale et l'atelier de l'artiste. Devant cet ensemble, qui fait face à l'île Barbe où tout a commencé dans le premier atelier-ermitage, coule la Saône. La grande cour intérieure qui précède le musée, les beaux arbres et l'abondante verdure en font un lieu très agréable, calme et paisible. Le musée est présidé et géré par des proches de la famille.

J'ai visité la première exposition, entièrement consacrée à Jean Couly, qui s'est tenue de mars 2017 à janvier 2018. Elle présentait plus

de cent-cinquante œuvres dont cent-vingt peintures, une trentaine d'autres sur papier ainsi que des documents d'archives, des carnets de croquis et des objets personnels de l'artiste. La muséographie claire et moderne est composée selon un parcours à la fois chronologique et thématique.

La visite débute par les grands formats (certains recouvrent tout un mur) et les scènes de genre. Lesquelles sont très variées puisqu'elles représentent des labours, des asiles, des filles de joie, des familles à table, des ouvriers au travail ou au repos, des moniales au réfectoire, etc. Cette liste est assez indicative de la diversité des thèmes traités dans un style toujours très figuratif où les couleurs varient selon celles de la réalité. La palette est donc extrêmement vaste et aucune teinte ne semble éliminée : certaines toiles sont très colorées (travailleurs dans des paysages) d'autres plus monochromes (la couleur chair dominante chez les «filles de joie» contrastant avec le noir de leurs sous-vêtements) ou beaucoup plus foncées (les moniales et des vues de couvent, par exemple). Sont ensuite exposées des œuvres de jeunesse datant des années trente qui représentent des paysages de l'environnement du peintre (l'île Barbe, la Gare d'eau de Vaise, etc.)

Le parcours se poursuit au premier étage où se situe un grand panneau indiquant les principaux repères biographiques de l'artiste. Ils font l'objet du début de cet article. Comme on l'a dit, les grandes étapes de la vie du peintre et ses centres d'intérêt éclairent le choix des thèmes qu'il traite. Chaque salle correspond à un thème : les portraits, les natures mortes, les chantiers (il s'est beaucoup intéressé à l'architecture comme mentionné plus haut), les vues de Lyon. Que l'on me permette de réserver une mention particulière à la section «Eglises

romanes» ! En effet, en pénétrant dans la salle et sans en être informée, j'y ai immédiatement reconnu des églises qui se situent autour du fief limousin dont je suis originaire. De cette région malheureusement délaissée, voire même «sinistrée», qui connaît aujourd'hui les collégiales de Saint-Junien (XI^e-XIII^e siècles) et du Dorat (XII^e-XV^e siècles) ? La présence des églises de ces petites villes s'explique par les origines du peintre : la Creuse (faisant partie du Limousin avec la Corrèze et la Haute-Vienne) où il revenait de temps en temps. La reconnaissance immédiate de ces monuments prouve la grande exactitude de leur «reproduction»... ce qui nous ramène donc au musée... Le parcours de cette première exposition se termine par une salle dédiée aux œuvres peintes pendant les voyages plus ou moins lointains (Venise, Santorin, Ceylan, Novgorod etc.) de l'artiste. Il nous en fait partager les paysages «exotiques». Suit une dernière salle consacrée aux nombreux dessins : pastels, croquis, fusains et dessins à l'encre. En fin de visite, on découvre une évocation de l'atelier du peintre grâce à une reconstitution partielle de son lieu de travail, présentant plusieurs objets lui ayant appartenu.

Un artiste et un musée qui méritent le détour

La visite de ce musée mérite vraiment le détour car je partage tout à fait le point de vue de Gérard Collomb, alors sénateur-maire de Lyon, qui déclara le jour de l'ouverture : «*Jean Couty est un artiste qui sut témoigner de son siècle mais aussi de l'expérience humaine dans ce qu'elle a d'universel, peindre le réel avec une intensité rare et révéler combien s'y mêlent la matière et l'esprit.*»

De son côté, Lydia Harambourg, membre correspondant de l'Institut-Académie des Beaux-arts, écrit page 6 dans le n° spécial



Le chantier du métro

(n° 749, 2017) de Connaissance des Arts : «*Jean Couty est, avec Jacques Truphémus, le peintre lyonnais le plus réputé du XX^e siècle (...). En plus de soixante ans de carrière il a signé une œuvre originale et figurative dans une veine à la fois réaliste et mystique.*»

MARIE-CLAUDE VETTRAINO-SOULARD

Sources :

- *Couty, sa vie de Nathalie Garrido, éditions Le Progrès, Lyon, 2017*

- *Musée Jean COUTY Lyon, Connaissance des arts n° 749, Paris, 2017*

Coordonnées :

Musée Jean Couty, 1 place Henri Barbusse, Saint-Rambert-l'Île Barbe, 69009 LYON, tél 0472422000, musee@museejeancouty.fr et www.museejeancouty.fr

ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 18h

**La première exposition, entièrement consacrée à cet artiste, s'est tenue de mars 2017 à janvier 2018.*